

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

I

LA LITURGIE MARIALE  
EN OCCIDENT

par

**DOM CAPELLE O. S. B.**

*Abbé du Mont César, Louvain*

**SOMMAIRE.** — I. PÉRIODE PRÉPARATOIRE. — II. LA LITURGIE MARIALE EN OCCIDENT JUSQU'À CHARLEMAGNE. — III. LES FÊTES DE LA VIERGE À ROME DEPUIS CHARLEMAGNE : *Fêtes majeures* : 1. Assomption; 2. Nativité; 3. Immaculée-Conception; 4. Annonciation; 5. Purification. *Fêtes mineures* : 1. Apparition (11 février); 2. Sept-Douleurs; 3. Visitation; 4. Mont-Carmel; 5. Notre Dame aux neiges; 6. Cœur Immaculé; 7. Saint Nom de Marie; 8. Notre Dame de la Merci; 9. Saint Rosaire; 10. Maternité; 11. Présentation. — IV. FORMES ET FORMULES DE LA LITURGIE MARIALE : 1. *Offices de la Vierge*; 2. *Sources d'inspiration*; 3. *Prières* (Ave Maria, Sub tuum praesidium, Sancta Maria succurre miseris); 4. *Hymnes* (Quem terra pontus aethera, Ave Maris stella, Stabat Mater); 5. *Grandes antiennes finales*.

# I

## PÉRIODE PRÉPARATOIRE

**O**N a souvent fait observer que la dévotion, même fervente, aux mystères du Christ, n'implique pas nécessairement un culte liturgique correspondant. Il s'en faut de beaucoup. L'exemple de la fête de Noël établie seulement au iv<sup>e</sup> siècle suffit à avertir qu'en cette matière l'induction non contrôlée est irrecevable.

Si c'est vrai des fêtes du Christ, combien davantage de celles de Marie. Un culte liturgique de la Vierge n'apparaît pas en Occident avant le v<sup>e</sup> siècle. Tous les efforts pour en découvrir des traces avant cette date ont échoué.

C'est sous le bénéfice de cette observation fondamentale que nous voudrions esquisser d'abord la phase pré-liturgique de la vénération envers la mère de Dieu dans la chrétienté occidentale.

Elle revêt dès l'antiquité la forme d'un parallèle entre Ève et Marie, dont on a dit avec raison qu'il est la grande source de la dévotion mariale. C'est à Rome, à Lyon et à Carthage que, sous la plume de saint Justin, de saint Irénée et de Tertullien, s'élabore dès le II<sup>e</sup> siècle une théologie de ce parallèle <sup>1</sup>. Elle était amenée par celle du parallèle Adam-Jésus, proposé avec force par saint Paul écrivant aux Romains <sup>2</sup>.

Certains des termes employés — par Irénée surtout et Tertullien — pour décrire le contraste entre Ève, la première vierge porteuse de mort, et Marie, la seconde vierge porteuse de vie, méritent d'être soulignés.

Aussi bien dans sa grande *Réfutation des hérésies* que dans sa modeste *Démonstration* de caractère catéchétique, saint Irénée développe avec complaisance la part de Marie à la rédemption :

*Comme à Adam correspond le Christ, il fallait  
qu'à Ève correspondît Marie, en sorte que la  
Vierge devenue l'avocate de la vierge, dénouât*

<sup>1</sup> Les textes ont été rassemblés par J. LEBON dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 2 (1930) 135-149.

<sup>2</sup> Rom. 5, 12-21.

## LA LITURGIE MARIALE

---

*et détruisit la désobéissance virginal par un  
virginal acquiescement...  
Comme celle-là devint cause de la mort, et pour elle et pour  
le genre humain, ainsi Marie devint cause du salut, et  
pour elle et pour le genre humain...  
Il est sauvé par la Vierge...  
La régénération vient de la Vierge...  
...du sein pur qui régénère les hommes en Dieu.*

Ces beaux textes ne mentionnent pas d'autre coopération de Marie que celle de son enfantement virginal, mais ils insistent sur la vertu qui lui donnait son prix : l'obéissance. Là est la charnière de tout le raisonnement. Coopération morale donc, autant que physique, et dont les conséquences pour l'humanité sont dites et redites. Évidente paraît l'intention de louange : « *pura vulva quae regenerat homines in Deum* » trahit, dans sa délicatesse, un respect presque dévot. Toute la piété mariale se trouve ici en germe.

Plus énergique, Tertullien n'est pas moins clair :

*Crediderat Eva serpenti, credidit Maria Gabrieli.  
Quod illa credendo deliquit, haec credendo deleuit.*

C'est à la foi que de préférence tout est ici rapporté, et l'on aboutit à ce raccourci saisissant : « en croyant elle a tout effacé ». Efficacité définitive de la coopération spirituelle de Marie.

On notera cependant que dans ces textes la mariologie n'est considérée que dans son rapport avec la christologie. Elle est toute à son service.

La tradition se chargera de tirer de ces solides prémisses leurs conséquences. L'enseignement moral que comporte la virginité de Marie, sa foi, son obéissance, seront mis en relief longtemps avant qu'on songe à les proposer par la voie liturgique. Les effusions lyriques de saint Ambroise sur ce thème parénétiq ue sont dans toutes les mémoires, car la liturgie de l'office les a plus tard avidement recueillies. Le *De virginibus* surtout en est rempli et en inculque vigoureusement l'importance : « *Talis fuit Maria ut eius unius vita omnium sit disciplina* ». Et ceci, qui est plus enthousiaste encore : « L'ardeur du disciple à apprendre vient d'abord de la noblesse du maître. Or, quoi de plus noble que la Mère de Dieu ? *Quid nobilius Dei Matre ?* »

Les sentiments de saint Jérôme et de saint Augustin témoignent du même culte de respect et d'admiration. Ces docteurs situent fermement la tradition mariale latine de la fin du IV<sup>e</sup> siècle dans un climat favorable qu'on ne constate pas partout à cette époque.

Cependant, nous l'avons dit, rien n'autorise à croire que cette évidente vénération avait déjà revêtu une forme liturgique.